



Une histoire actuelle du CIHA

Le Comité international d'histoire de l'art ([CIHA](#)) est le plus ancien organisme international d'histoire de l'art¹. C'est en effet dès 1873 que les acteurs et les institutions de la discipline de différents pays engagèrent un dialogue appelé à se poursuivre par la suite.

Ce dialogue ne s'installa pas d'emblée avec la régularité et la publicité qu'on lui connaît aujourd'hui et qui l'ont conduit à être familièrement qualifié d'« **Olympiade de l'histoire de l'art** ». La construction de la discussion internationale de l'histoire de l'art, qui donnera naissance un demi-siècle plus tard au Comité international d'histoire de l'art, est celle d'un processus lent, particulièrement sensible aux aléas de l'histoire et de la politique.

L'assemblée d'historiens de l'art réunis à Vienne en 1873 pour le premier *Kunstwissenschaft Kongress* n'était que bien modestement internationale. Toutefois, comme le rappelait Albert Châtelet en 1988², la participation conjointe de l'Anglais Sir Joseph Archer Crowe (1825-1896) et de l'Italien Giovanni Battista Cavalcaselle (1820-1897) contribua bien à faire de l'événement un acte fondateur pour une discipline alors encore relativement peu représentée dans les universités.

Les débuts de ce dialogue international, dont les Français étaient absents à ce stade, furent lents puisqu'il fallut attendre vingt ans avant qu'une seconde réunion ne se tînt, à Nuremberg cette fois-ci, en 1893. Sous la présidence de Karl von Lützow (1832-1897), fondateur du *Zeitschrift für bildende Kunst* et professeur à l'académie des Beaux-Arts de Vienne, les premiers statuts d'un Comité permanent de l'histoire de l'art furent établis et ses premiers représentants élus. Après un Congrès tenu à Munich en 1909 puis un autre à Rome en 1912, le rythme de ces réunions internationales dédiées à l'histoire de l'art n'acquies une certaine régularité qu'après le premier conflit mondial.

Néanmoins, la trace d'une certaine forme de nationalisme disciplinaire est bien présente dans les différents récits de ces moments fondateurs. Faut-il ainsi reconnaître dans le Congrès tenu à Rome en 1912, sous l'égide éminente d'Adolfo Venturi dans le cadre de la prestigieuse *Regia Accademia dei Lincei*, le premier des Congrès internationaux de l'histoire de l'art dans leur forme aboutie comme le revendiquaient les organisateurs du dernier Congrès de Florence en 2019³, ou bien faut-il repousser cet avènement au Congrès qui s'est tenu à Paris en 1921, où quatre sessions n'accueillirent pas moins de 155 communications, ainsi que l'affirmait Albert Châtelet dans la *Revue de l'art* en 1988 ?⁴

1 Dufrêne, 2007, Anderson, 2010.

2 Châtelet, 1988.

3 CIHA-Italia, 2019.

4 Châtelet, 1988.

C'est à partir de l'entre-deux-guerres que le Congrès acquit une claire reconnaissance par les acteurs de la discipline en même temps qu'il commença à se réunir avec régularité, sur un rythme d'abord triennal puis quadriennal.

La reconnaissance acquise par le Congrès auprès de la communauté mondiale des historiens de l'art, alors encore essentiellement européens, conduisit à formaliser cette communauté scientifique et délibérative par la fondation du CIHA en 1930 à l'occasion du Congrès de Bruxelles.

Les buts alors expressément choisis (maintenir et entretenir les relations entre les comités nationaux et superviser la préservation des œuvres d'art) et les moyens assignés à ce nouvel organisme (l'organisation d'un Congrès tous les trois ans) furent maintenus dans leur esprit tout au long du siècle. À Stockholm en 1933, en Suisse en 1936, la représentation croissante de l'histoire de l'art dans les universités et le monde savant européens contribua à conférer plus de publicité encore à ces Congrès, jusqu'à la rencontre de Londres qui, en 1939, souffrit du contexte des tensions précédant le second conflit mondial.

Cette continuité, dans ses missions et ses outils, n'empêcha pas le CIHA d'évoluer dans la seconde moitié du XX^e siècle, en même temps qu'étaient créés les différents comités nationaux de la discipline, essentiellement en Europe et aux États-Unis. À ce titre, le rôle joué par les représentants français dans les transformations du CIHA ne saurait être passé sous silence. Marcel Aubert (1884-1962) d'abord, en tant que secrétaire scientifique jusqu'au Congrès de New York en 1961, puis André Chastel (1912-1990) à partir de cette date, incitèrent à la mise en place d'une commission de réflexion sur la réforme des statuts, présidée par George Kubler (1912-1996). Cette réforme fut adoptée à l'occasion du Congrès de Madrid en 1963 et précéda de peu la création du Comité français en 1964. Le CIHA commençait ainsi à trouver les formes délibératives et décisionnelles qu'on lui connaît, même si elles furent révisées plusieurs fois depuis et dernièrement lors du Congrès tenu à Pékin en 2016⁵.

Ces adaptations et ces changements réguliers des statuts du CIHA révèlent combien le Comité a constamment été conduit à repenser les modalités de son action et à s'adapter à l'évolution mondiale de l'histoire de l'art.

Le cadre politique international, sinon géopolitique, dans lequel cette action s'inscrivait connut en effet des bouleversements considérables. Le Congrès de Lisbonne de 1972, à l'occasion duquel quelques ajustements statutaires mineurs furent décidés, marqua ainsi la fin d'une période de stabilité et d'affermissement pour l'institution. Durant les vingt années qui suivirent, le double choc pétrolier, l'exacerbation puis la fin de la Guerre froide eurent une première série de conséquences sur l'architecture du dialogue international abrité par le CIHA. La période suivante enfin, ouvrant le cycle des mondialisations économiques et financières et de leur versant culturel de la globalisation, jusqu'à la crise sanitaire de 2020 qui paraît devoir en marquer le terme, influa tout aussi nettement sur le fonctionnement du Comité et sur l'orientation même de ses finalités.

La communauté des historiens de l'art français joua un certain rôle dans ce développement du CIHA⁶. La plus visible des contributions est bien sûr l'habitude anciennement prise et bien établie depuis – sans qu'elle ne soit précisée par aucune prescription statutaire du Comité – consistant à nommer un historien de l'art français aux fonctions de secrétaire scientifique du CIHA. C'est à l'initiative de ces « French Secretaries », Marcel Aubert puis André Chastel, que le Comité prit sous son égide les publications du [Répertoire d'art et d'archéologie](#) et le *Glossarium artis* (Dictionnaire des termes

5 Consulter les statuts du CIHA : <http://www.ciha.org/statutes>.

6 Hervier et alii, 2021.

d'art), dont les financements et la continuité éditoriale furent complexes à assurer. Le [Corpus Vitrearum Medii Aevi/Corpus international des vitraux](#) connu après son lancement par Hans Robert Hahnloser (1899-1974) puis Louis Grodecki (1910-1982) une meilleure fortune puisqu'un groupe actif de chercheurs continue à y animer une discussion scientifique internationale vivante.

La France accueillit à deux reprises le Congrès du CIHA. Ce fut d'abord le cas à Paris en septembre 1958 pour le 19^e Congrès dont le thème général, conçu sous la direction de Marcel Aubert, était : « Les relations artistiques entre la France et les autres pays depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^e siècle ». Sans doute est-il facile de trouver que le choix d'un tel thème, conduisant à "rabattre" le dialogue scientifique international sur le miroir de l'identité artistique nationale, trahit un « air du temps » historiographique ; le temps de la centralité culturelle française et européenne. Dès les années 1970, le Comité dut en effet répondre à des critiques parfois violentes d'euro-centrisme émanant de l'UNESCO et de son organe, le Conseil international de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH). Lors des assemblées générales de l'Unesco à Salzbourg (1971), à Rio de Janeiro (1973) puis à Dubrovnik (1975), le CIPSH, auquel le CIHA adhérait jusqu'en 2016, regrettait ainsi que le Comité se fût essentiellement consacré aux arts occidentaux et qu'il n'accueillît que trop peu de représentants venus d'Asie et d'Afrique. C'est pour répondre à ces critiques que les statuts furent une nouvelle fois révisés en 1977 et leur article I/1 reformulé pour viser plus largement « le développement de l'étude systématique de l'histoire des productions artistiques » (« the development of the systematic study of the history of artistic phenomena »).

Ce tournant des préoccupations du CIHA vers les territoires et les champs hors de son domaine traditionnel d'intérêt fut poursuivi lors du Congrès de Bologne en 1979 mais n'alla pas de soi. Les archives Thuillier conservées à l'INHA signalent encore le caractère passionné et mouvant des positions des différents membres du bureau du Comité⁷. Si l'affichage d'un soutien à cette évolution se perçoit chez André Chastel ou Jan Białostocki (1921-1988), il convient de noter qu'elle se heurta aussi à des réticences parfois clairement exprimées. Jacques Thuillier (1928-2011), secrétaire scientifique adjoint depuis 1964 et qui succéda à André Chastel en 1969, soulignait ainsi des difficultés de différents ordres sur la base desquelles il appelait à plus de prudence (liens difficiles à établir avec l'Inde ou l'Australie, situation politique complexe du Moyen-Orient...). Il chercha à établir des liens pour promouvoir la discipline partout dans le monde mais, en dehors du cas du Japon, échoua dans l'ensemble à établir des partenariats durables hors des pays occidentaux, comme il en exprima par exemple le regret à propos de l'Afrique auprès du président sénégalais Léopold Sédar Senghor. Dans ses entretiens conduits en 1991 avec Thomas Reese, George Kubler évoquait quant à lui la place des questions financières dans ces difficultés⁸.

Ainsi le CIHA tente depuis 40 ans à répondre à cet élargissement des horizons culturels du dialogue international aux espaces extérieurs à la culture occidentale, mais cette exigence se pose aujourd'hui dans des termes radicalement différents de ceux des années 1970.

Depuis une trentaine d'années, la discussion scientifique internationale de la discipline a connu une intensification tout à fait remarquable par sa quantité comme par sa qualité, cet accroissement des échanges s'est accompagné de nombreux changements dans le paradigme même de ce dialogue, changements que l'on ne saurait ignorer. Si, dans l'entre-deux guerres ou dans la seconde moitié du XX^e siècle, le caractère international de la discussion scientifique abritée par le CIHA en assurait la singularité et la légitimité, cette singularité diminuait à mesure que se multipliaient, avec la globalisation académique, les occasions de rencontres et d'échanges entre historiens de l'art dans le monde. Les moins jeunes des lecteurs de ces lignes se souviendront certainement combien, jusqu'à

7 Sarant, 2015.

8 Kubler, 1991 et Hervier, 2021.

la fin des années 1990, la participation à un colloque international – plus encore lorsqu’il était transocéanique – constituait un événement relativement rare et coûteux au sein d’une carrière d’historien de l’art. Le contraste est saisissant avec la forte mobilité, géographique comme thématique d’ailleurs, expérimentée par ceux qui, dans les générations plus récentes, purent bénéficier de l’accroissement formidable du nombre de ces événements comme de la baisse de leur coût.

On ne saurait taire ici les revers de cette pression grandissante à la mobilité et ses conséquences, parmi lesquelles la généralisation des processus contractuels de financement de la recherche ou des bilans carbone individuels de plus en plus en contradiction avec les préoccupations contemporaines. A cet égard, dans le premier numéro à paraître du nouveau CIHA Journal, dont la dynamique a été engagée durant la présidence de M. Zhu Qingsheng (LaoZhu), Thierry Dufrêne et Peter Schneemann explorent le thème « Histoire de l’art et écologie ».

Dans le même temps, la construction puis la diffusion d’outils numériques nouveaux et même impensables il y a seulement 20 ans, tels que le *deep learning* appliqué à l’histoire de l’art ; la croissance exponentielle des ressources documentaires disponibles ou la généralisation des instruments de la communication ont façonné un paysage transformé de l’histoire de l’art.

Les effets de cette évolution sur la nature de l’activité du CIHA comme sur sa réception par la communauté scientifique mondiale ne sauraient être ignorés. C’est sans doute au prix d’une réflexion sereinement conçue à l’occasion du prochain Congrès de Lyon en 2024 que le Comité international d’histoire de l’art, pourra tenter de forger de nouvelles réponses aux défis qui se présentent aujourd’hui à lui.

Jean-Marie Guillouët
Secrétaire scientifique du CIHA depuis 2016

Pour en savoir plus sur l’histoire du CIHA

1988

Présentation par Albert Châtelet, secrétaire scientifique du CIHA, du congrès international d’histoire de l’art à Strasbourg, 1^{er} au 7 septembre 1989 :

[Châtelet Albert. Éditorial. In: *Revue de l’Art*, 1988, n°81. pp. 5-8.](#)

1991

Thomas F. Reese et Richard C. Smithe, [interview de Georges KUBLER](#), Yale University art historian and professor with a focus on Pre-Columbian American and Ibero-American art. 32 entretiens du 27 mars au 20 novembre 1991, UCLA library, Center for Oral History Research

2007

Présentation sur le site du CIHA de l’histoire du CIHA par Thierry Dufrêne, secrétaire scientifique du CIHA entre 2008 et 2016 (traduction de Ruth Phillips), 5 p.

[A Short History of CIHA by Thierry Dufrene](#)

2010

Présentation du CIHA à l’occasion du [Congrès de Melbourne de 2008, « Crossing Cultures »](#)

[Anderson, Jaynie. « Présentation », *Diogène*, vol. 231, no. 3, 2010, pp. 3-8.](#)

Heinrich Dilly, « [Trouvailles. Images latentes du congrès international d'histoire de l'art](#) », *Revue germanique internationale* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 08 novembre 2013, consulté le 17 janvier 2021.

Actes du Congrès du CIHA 2012 Nürnberg : The Challenge of the Object / Die Herausforderung des Objekts. 21° Section consacrée à l'histoire du CIHA

Proceedings of the 33rd Congress of the International Committee of History of Art, GNM, 2013

2015

Mylène Sarant, « Les archives de Jacques Thuillier à l'INHA », *Actes du colloque Jacques Thuillier. Pensée et écriture de l'art*, INHA, 2015 (à paraître)

Bibliothèque de l'INHA, archives Thuillier, 51/91/1

2018

Jennifer Cooke, « [CIHA as the Subject of Art Theory. The Methodological Discourse in the International Congresses of Art History from Post-War Years to the 2000s](#) », *RIHA Journal* 0199, 30 September 2018, 51 p.

2019

Sur le site CIHA-Italia.it : [History of CIHA – Italia](#)

2021

Dominique Hervier, Eva Renzulli avec la participation de Sébastien Chauffour, Sophie Derrot, Florence Descamps, Pierre Vaisse, André Chastel, portrait d'un historien de l'art (1912-1990). De sources en témoignages, Comité d'histoire du ministère de la Culture, La Documentation française, 2021, 455 p.

[L'ouvrage sur le site de La Documentation française](#)
